

CONFERENCES

de



MAITRE KODO SAWAKI

KODO SAWAKI

Kodo Sawaki fut, au XX^e siècle, le rénovateur du Zen au Japon. Comme Bodhidharma et Dogen, il se concentrait uniquement sur la pratique et l'enseignement du zazen. Maître Taisen Deshimaru, après avoir été son disciple pendant trente ans, reçut de lui la transmission et c'est ce Zen que nous pratiquons aujourd'hui.

BIOGRAPHIE

Kodo Sawaki Roshi est né dans une famille aisée et heureuse près de Ise Shrine en 1880. Son nom est Tsaikichi. Quand il eut cinq ans, sa mère mourut et, à l'âge de huit ans, il perdit son père. Il fut adopté par un ami de son oncle décédé lui aussi entre-temps, Sawaki Monchiki. Ce dernier était un homme faible et paresseux ne croyant qu'au tabac et au sexe, et qui avait eu onze femmes. Celle du moment était une prostituée en proie à des crises d'hystérie. A treize ans, Tsaikichi dut travailler pour se nourrir et dans ce quartier louche, il devint guetteur à la solde de joueurs. Ayant assisté à la mort d'un vieil homme dans une maison close, il prit brutalement conscience qu'il ne souhaitait pas finir sa vie de manière aussi déshonorante. Cet incident le plaça sur la voie du bouddhisme. Il prit en horreur sa manière de vivre. Il rencontra les Morita Soshichi, des gens honnêtes et purs qui avaient reçu une grande éducation et l'aide qu'il reçut de cette famille fut une fenêtre ouverte sur la vérité. Il se mit à fréquenter un temple shinshu et. alors qu'il était tenté de devenir moine pour échapper à sa famille, un prêtre shinshu lui conseilla de devenir plutôt un moine zen. Il partit alors pour Eihei-ji. Arrivé là-bas, les difficultés commencèrent car étant un inconnu, il ne put devenir moine et dut accepter une place de serviteur ce qui lui permit malgré tout d'apprendre à faire zazen. Enfin, avec Sawade Koho Osho, au temple de Kyushu, il reçut *tokudo* et devint moine sous le nom de Kodo.

Plus tard il rencontra un autre maître en la personne de Fueoka Sunum Osho. Celui-ci lui apprit la manière juste : ne pas rechercher le satori ou autre chose. Simplement s'asseoir en zazen.

Cette relation maître-disciple dura un an et fut interrompue par la guerre russo-japonaise à laquelle il dut participer et où il fut gravement blessé. Après ces cinq années d'interruption, à vingt-neuf ans, il entre à l'école du temple Horyu-ji à Nara et y fait des études de philosophie sans négliger jamais et zazen et le *Shobogenzo*.

En 1912, il devint le premier assistant du dojo de Yosen-ji. Suivit une période de solitude qu'il rompit à trente-sept ans. Pendant les années qui suivront, il assurera divers postes dans plusieurs temples. En 1935, il devint éducateur de zazen à l'université de Komazawa puis *godo* du temple de Soji-ji. C'est à ce moment (en 1936) que Yasuo Deshimaru devint son disciple. Juste avant la guerre, Kodo Sawaki dirigea aussi un grand temple dans la montagne, le Tengyo Zen Ien.

C'est après la guerre qu'il devint particulièrement célèbre au Japon en organisant des sesshin et des camps d'été en divers lieux. Il enseignait tant aux laïcs qu'aux moines, donnait des conférences tant dans les universités que dans les prisons et participait à la fondation de nombreux dojos. On le surnommait «Kodo sans demeure» car il refusait de s'installer dans un temple et il voyageait toujours seul.

Il apporta alors un souffle nouveau au Zen moribond en réintroduisant la pratique universelle de zazen. Pendant toute cette période, Maître Deshimaru le suivit partout et Kodo Sawaki lui transmit l'essence du bouddhisme.

A quatre-vingt-six ans, il tombe gravement malade et passe ses trois derniers mois à Antaï-ji (temple qu'il avait transformé en lieu de pratique pure). De son lit, il passait de longs moments à regarder le mont Takagamine et trois jours avant sa mort, il dit à une nonne : «Regarde ça. La nature est magnifique. Je comprends les problèmes des hommes. Dans toute ma vie, je n'ai jamais rencontré une personne à laquelle j'aurais pu me soumettre et que j'aurais pu admirer. Mais ce mont Takagamine me regarde toujours de haut en disant : «Kodo, Kodo.» Ce furent ses dernières paroles. Il mourut le 21 décembre 1966, à 13h50.

CONFÉRENCES DE MAITRE SAWAKI

Les textes présentés ici sont extraits d'un recueil de conférences données par Kodo Sawaki à des laïcs ; à ce sujet il raconte :

«Un homme raconte ceci : alors que je faisais une conférence quelque part, il passait devant la salle ; comme ma voix est particulièrement forte et agressive, il jeta un coup d'œil furtif à l'intérieur. A sa grande surprise, il ne vit que deux personnes en face de moi. Peu importe que je parle pour une seule, pour cent ou pour mille personne. Je parle toujours du fond de mon cœur. C'est pourquoi, dans chaque mot et dans chaque phrase, mon esprit et mon corps, ma chair et mon sang sont totalement mis à nu».

Commentaires sur le «Shodoka» Maître Kodo Sawaki. Ed. AZI 1984.

LA GRANDE PORTE DU BOUDDHISME

Je voudrais vous parler de la vérité profonde du Zen et du zazen. Bien entendu, zazen n'est pas la position assise puisque cette position est à rejeter (*datsu raku*). Il ne faut pas s'attacher à la lettre de s'asseoir.

Pour que la vie devienne religion, il faut que la vie soit entièrement religion. Si je vous explique pourquoi en zazen la vie devient totalement religion, c'est parce que Dogen a clairement expliqué dans le *Shobogenzo Bendowa* que « cela (zazen) est la grande porte du bouddhisme ».

Il y a souvent des gens qui demandent pourquoi on fait zazen. En zazen, on ne fait rien, zazen c'est devenir intime avec soi-même. En fait, il y a beaucoup de sortes d'intimités. Par exemple, .on peut devenir intime avec le saké, avec une maîtresse, avec le majun, avec le golf. Dans tout cela, les gens ne font que chercher un but dans des objets, et ils ne deviennent pas du tout intimes avec eux-mêmes. Zazen consiste à faire un effort, à devenir intimé avec soi-même. Pour voir ce que nous sommes, il n'y a pas de meilleur moyen que zazen. Quand je

suis dans le dojo, je fais zazen silencieusement en fermant la porte. Un jour, je suis allé chez le barbier et je me suis endormi pendant qu'il me rasait les cheveux. Quand il m'a réveillé, ma tête n'était plus celle que j'avais avant. Cela m'a rappelé une histoire du temps où j'étais petit. J'avais onze ou douze ans et j'étais allé passer la nuit chez ma tante. Au moment de m'endormir, elle m'a regardé en disant « quelle tête charmante a ce petit ! ». Je l'entendais vaguement. Chez le barbier, j'ai pensé à la tête si charmante que j'avais en m'endormant. Mais quand il m'a réveillé, ma tête n'était pas si charmante que cela. Chez ce barbier, j'ai réalisé que je ne pourrai jamais voir ma tête quand je dors.

Zazen est pareil. Nous ne comprenons pas ce que nous faisons. Nous ne pouvons que faire zazen. Bien sûr, c'est un désir humain et banal que de vouloir voir jusqu'à quel degré on fait zazen. Mais le soi-même qui fait zazen, c'est Bouddha. C'est cela que veut dire- devenir Bouddha. C'est le point essentiel de zazen, c'est-à-dire l'illumination silencieuse (*mokusho*) du Zen.

HONEN SHONIN ET HAMANO SHIRO

Il y avait dans le temps un voleur célèbre qui s'appelait Hamano Shiro. Il obtint l'esprit d'éveil en rencontrant Honen et il devint son disciple. Voici en quelles circonstances.

Une nuit, ne sachant pas où dormir, Hamano Shiro frappe par hasard à la porte de Honen et lui demande l'hospitalité. Honen lui donne une chambre près de la sienne. Se demandant s'il allait voler, Hamano Shiro n'arrive pas à s'endormir et se tourne de tous côtés. Soudain, il pense entendre la récitation du *Namu Amida Butsu*. Honen dans l'autre chambre ne dormait pas lui non plus et récitait le *Namu Amida Butsu* mais il ne le faisait pas à haute voix et il n'y avait aucun bruit. Il récitait très légèrement en bougeant imperceptiblement les lèvres.

Hamano Shiro s'est levé alors pour réciter *Namu Amida Butsu* et lui aussi l'a fait sans bruit. Puis il a éternué et il lui a semblé que Honen s'était couché et lui aussi est allé se recoucher.

J'aime bien cette scène. Elle serait très difficile à filmer pour le cinéma. C'est bien que tous les deux récitent légèrement, presque silencieusement. Je crois que ce n'est pas bon de réciter des sutras pour gagner de l'argent. Ceux qui pensent devoir travailler pour obtenir un salaire sont des pauvres types. Ceux qui étudient pour obtenir plus tard un salaire sont des types lamentables.

Quand j'étais petit moine, quelqu'un m'a donné un jour deux centimes, ce qui m'a mis en colère. Je voulais lui en demander plus mais j'ai réfléchi et j'ai arrêté mon attitude violente car à ce moment-là, je me suis rappelé une histoire que j'avais lue dans un livre.

Moi, j'aime bien donner et il y avait une fois une personne qui ne demandait jamais rien aux autres.

Au contraire, toute sa vie, elle a fait des efforts pour donner aux autres. Par exemple, elle avait accroché des sandales de paille à l'avant de sa maison et mis à côté, par terre, un morceau de bambou creux. Les gens mettaient de l'argent dans le bambou et prenaient des sandales.



Pourtant, il y a beaucoup de gens dans le monde et bien que les sandales disparussent, il n'y avait pas d'argent dans le bambou. Au lieu d'argent, il y avait des crottes de cheval. Aussi, cette personne se dit : « Je n'ai plus de quoi manger », et elle est morte en pratiquant zazen.

Cette histoire m'a ému. Je me suis dit : « Bon, moi aussi je mourrai sans manger. » Si on me donne à manger, je mangerai. Je ne demanderai jamais de quoi manger. Si on pense qu'il faut vivre, alors qu'on me donne à manger. Si on pense qu'il vaut mieux que je meure, je mourrai. J'ai pris cette attitude et depuis lors je ne me fais plus de souci.

FOI ET ZAZEN

On dit que la foi et zazen sont deux choses différentes et que zazen n'est pas la foi. Mais si on pratique zazen en se rendant intime à soi-même, en se rendant pur, c'est cela la foi.

Si on pratique zazen avec nonchalance, on peut dire qu'il existe deux choses, soi-même et zazen. Alors, soi-même et zazen ne sont pas unité. Donc, il y a toujours soi et zazen, soi et Bouddha, comme étant deux choses différentes. On voit Bouddha très loin. Ce n'est pas bien.

Je crois que zazen et ce Sawaki sont une seule chose. Zazen et Sawaki, Sawaki et zazen, il n'y a aucun écart. Je crois que Sawaki est lui-même quand il pratique zazen. Mais ce n'est pas facile parce que zazen et Sawaki se trouvent à une grande distance. En pratiquant zazen, je pense parfois à une fille que j'ai rencontrée ou bien à autre chose de majestueux comme le mont Fuji. Il ne faut pas pratiquer zazen en étant mou ou bien endormi.

En prenant une posture énergique, Sawaki est tiré du côté de zazen. C'est ce qu'on appelle le samadhi. Samadhi est ce qui est pur de nature, c'est-à-dire le vrai moi. Hakuin a dit : « Les hommes sont déjà la nature de Bouddha. » Pour qu'on soit bien tiré par cette nature, il faut faire très sérieusement zazen, sans écart.

Un jour, pour ne pas passer le temps inutilement, j'ai fait comme tout le monde, *kanjin yori* (1). Mais Sawaki qui pratiquait tout le temps zazen a été battu et zazen

a gagné sur moi-même. Puisque c'est le zazen qui a gagné sur un homme ordinaire, sa nature est maintenant différente.

Moi-même, j'ai été tiré par zazen. Il y a quelque chose de délicat entre zazen et moi-même et je vois clairement ce quelque chose de délicat quand je pratique zazen.

En disant zazen, il y a des contenus divers parce que entre zazen et moi-même, il y a quelque chose de très grand, de très compliqué comme le cosmos. Il y a quatre-vingts volumes du *sutra Kegon*, six cents volumes du *Dai Hannya Kyo*, cent volumes du *Daichi Doron* ; ce sont des littératures grandioses mais tout cela n'a été réalisé qu'en agrandissant ce quelque chose existant entre un homme ordinaire et Bouddha, entre zazen et moi-même. De toute façon, ce zazen qui pénètre tout ce qui est à l'intérieur de mon corps peut se fixer comme zazen. Ce zazen, c'est ce qu'on appelle *san ze tsu kan*, c'est-à-dire traverser et observer les trois mondes du passé, du présent et du futur.

Maître Kodo SAWAKI.

(1). Coutume qui consiste à faire de la ficelle mince avec du papier japonais.

EN SUIVANT LE MAITRE

Maître Taisen Deshimaru racontait très souvent des anecdotes sur son maître Kodo Sawaki et il se référait sans cesse à son enseignement. C'est ainsi que pour les disciples de Taisen Deshimarti, Kodo Sawaki est devenu un personnage familier. Voici une anecdote extraite de *l'Autobiographie d'un moine zen* (Ed. Laffont, 1977 épuisé).



Sesshin dirigée par Kodo Sawaki. Au centre, en kimonos noirs de gauche à droite : Taisen Deshirnaru et Kodo Sawaki.

Tous les dimanches, j'allais donc m'imprégner de cette atmosphère qui m'enivrait physiquement et spirituellement. Kodo Sawaki était devenu mon maître, il exerçait sur moi une telle influence, de plus en plus profonde. Il me semblait qu'à force de me frotter à lui, j'acquerrais quelques-uns de ses dons. Déjà j'arrivais à voir le sud bien que faisant face au nord. Les ténèbres dans lesquelles j'avançais jusqu'alors étaient maintenant traversées de rayons lumineux. Mon impatience était telle que je ne pouvais attendre sept jours avant de le revoir et que je l'importunais parfois au milieu de la semaine, souvent même sans le prévenir. Mais il m'accueillait toujours cordialement.

Un soir d'hiver, je poussai mon sans-gêne jusqu'à le suivre à l'université de Komazawa où il donnait une conférence sur le maître Daichi Zenji. Il m'invita à venir ensuite chez lui manger des gâteaux de riz. C'est à cette occasion que je rencontrai l'un de ses

disciples les plus fervents : Inadomi Hideo, qui devait devenir un ami et qui vint souvent me voir à Saga après la guerre. Ce soir-là, nous eûmes de longues discussions sur le Zen qui se prolongèrent très tard dans la nuit. Peu de temps après, je décidai de faire partie de l'Association Zen du temple Kichijo-ji, dirigée par le moine zen Iwamoto, qui avait une grande déférence pour mon maître.

A quelque temps de là, Kodo Sawaki fit une nouvelle conférence, cette fois sur le *Kannon Gyo* qui m'impressionna beaucoup.

Le Sutra du Lotus blanc expose les moyens d'atteindre la vérité ! Grâce à ceux-ci, nous pouvons prendre conscience que tous les phénomènes quels qu'ils soient sont également porteurs de vérité. D'autre part, le texte indique la manière la plus aisée et la plus sûre pour méditer et marcher sur la Voie. On y apprend aussi que la vie du Bouddha est infinie, enseignement qui est, par ailleurs, développé dans *le Sutra de la Vie infinie* de la secte Shinshu, et selon laquelle le Bouddha est né il y a cinq *kalpa*, c'est-à-dire à l'origine des temps.

Je voudrais enfin souligner que dans l'un des chapitres du même *Sutra du Lotus blanc*, il est enseigné que Kannon est toujours prête à soulager les hommes plongés dans le malheur. Elle apparaît alors sous trente-trois formes différentes, celles sous lesquelles elle prêche la Loi du Bouddha. »

Je m'aperçus avec surprise que Maître Sawaki avait une culture très étendue qui dépassait largement le cadre du Zen.

Je me souviens, continua-t-il, d'un certain garçon de quatorze ans, appelé Ninomiya, qui, après avoir entendu le *Sutra du Lotus*, obtint le satori. Le chef du temple en fut tellement saisi qu'il songea à lui transmettre la succession de son temple. Mais le garçon lui répondit qu'il n'avait pas obtenu le satori pour devenir moine. Il n'était qu'un paysan et il entendait le rester, afin d'être en mesure d'aider ses semblables et de mettre ainsi en pratique l'enseignement de Kannon.

Il y a bien longtemps de cela, j'espérais acquérir une grande réputation. Je me mis donc à étudier de toutes mes forces. Afin de pouvoir lire en cachette la nuit, j'utilisais tout ce que je pouvais trouver : des vers luisants, ou le point rougeoyant d'une baguette d'encens. Parfois, je me cachais dans la baignoire pour lire en paix. » Puis, Maître Sawaki

revint à l'histoire de Ninomiya, le jeune garçon qui avait reçu le satori :

Au cours de mes lectures, j'ai été très impressionné par le fait que, si certains lettrés se livraient pendant toute leur vie à des études érudites, d'autres la consacraient à secourir leurs semblables. Ainsi Ninomiya, qui, après avoir reçu de la déesse Kannon la révélation, se donna tout entier aux autres, agissant comme une incarnation de la divine compassion auprès des paysans, ses compagnons de travail. »



Je rentrai chez moi bouleversé et décidé à me procurer les œuvres de ce Ninomiya. Peu après, je participai aux discussions que Maître Sawaki organisait dans le temple du Gotoku-ji. Il commenta alors les sermons du fameux maître zen Daichi Zenji. L'ambiance de ces conférences était très particulière, car ce temple était fréquenté par des acteurs, des geishas et d'autres représentants du monde du plaisir. Les auditeurs les plus attentifs étaient souvent des geishas flétries avant l'âge par leur métier. Comme elles étaient d'extraction populaire, leur participation à nos discussions donnait à celles-ci un ton très simple et très naturel, ce qui provoquait parfois d'amusants rebondissements.

Celui qui a pris une claire conscience de la signification de la vie et de la mort doit agir comme un bodhisattva. Il comprendra alors que tout est éphémère, le mal comme le bien. Mais celui qui reste aveugle à cette réalité marchera seul dans l'obscurité et sera poursuivi par les cinq passions sans jamais pouvoir apaiser son âme. Si, en suivant cette voie plus fugace que le rêve et l'écume, il n'arrive pas à se détacher des liens que lui crée son corps, aucune des souffrances qui y sont attachées ne lui sera épargnée. »

La maxime suivante me frappa tellement qu'elle est toujours restée dans mon esprit. Je veux la noter ici à cause de la signification particulière qu'elle a pour moi. « Le zazen est la Voie qui permet le détachement. Pour cela, il suffit d'un coin tranquille et d'un petit coussin sur lequel on s'assied, sans bouger, sans parler, face au mur. Ce n'est pas plus mystérieux que ça. »

Maître Taisen DESHIMARU.



Maître Kodo Sawaki disait : « Les hommes ne sont rien d'autre, d'un point de vue biologique, que des champignons. Chacun arbitrairement crée des catégories, telles : un général, un homme riche, un pauvre, •etc. Mais ce ne sont rien d'autre que des champignons apparus une nuit dans un souffle. De plus, ces champignons n'existent que dans le monde du rêve. Il n'y a là rien d'autre. Vos catégories ne sont rien d'autre que ce rêve.

S'éveiller signifie tenir de façon inébranlable la chose qui est en unité avec l'univers. Parce que nous sommes en unité avec l'univers nous avons la vie et nous devons agir en unité avec l'univers. Mais les êtres humains jouent à cache-cache pendant toute leur vie. Il y a les choses qu'ils préfèrent et les choses qu'ils détestent, et ensuite ils peinent à courir après leur préférence et souffrent de ne pouvoir la saisir, tout comme ils souffrent de ne pouvoir échapper à ce qu'ils n'aiment pas. Et ils continuent comme ça jusqu'au cercueil. C'est ce qu'on appelle la transmigration.

Zazen est le monde où le but ultime est atteint. Si vous voulez marchander avec le dharma, avec la vérité, c'est de la superstition.

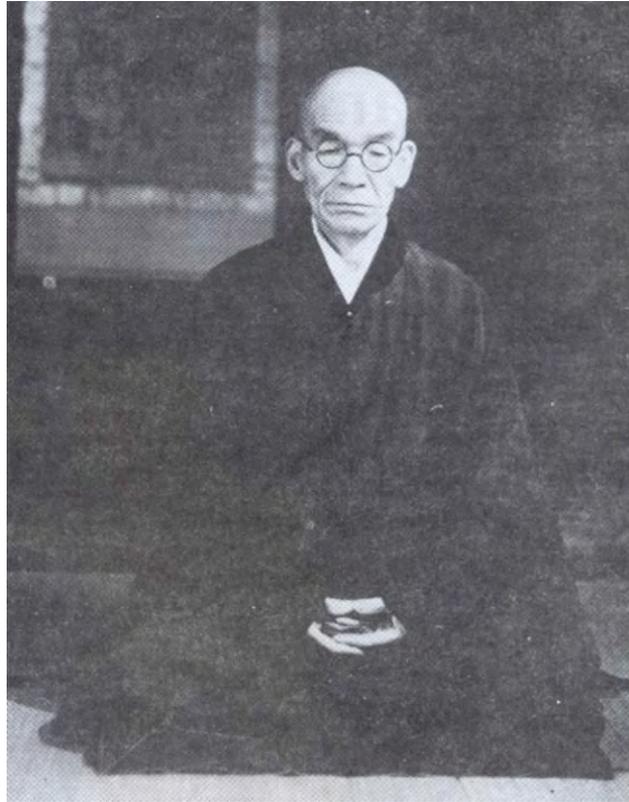
Fuse

Le dharma signifie que l'homme doit perdre pour lui. C'est ce qu'on appelle le" don, le *fuse*. Vous avez intérêt à perdre. Même si on me donne quelque chose, il n'y a aucun espoir de retour. Si je remercie pour ce don, le donateur gonfle d'orgueil. Si je ne le remercie pas, il regrette son geste. Malgré tout, ce don est comme zazen : heureux, inoubliable pour toute une vie. Patiemment, je reste silencieux. Créer notre propre chose qui embrasse l'univers entier, c'est le sens profond de zazen. Pratiquer zazen est le bien le plus précieux, le plus haut, c'est le plus important parmi toutes les choses qu'on peut faire. Zazen est la vie de tous les textes sacrés, zazen est l'expression vivante de toutes les Écritures

Si l'être humain croit qu'il est seul il n'est rien d'autre qu'un animal. Il y a en lui l'appétit pour la nourriture, pour le sexe, et puis c'est tout. Alors il veut de l'argent, une maison, des jouets. Mais les jouets deviennent de plus en plus compliqués à mesure qu'il vieillit. Au début, le sein de sa mère suffit, après il faut des caramels, des ballons, une caméra, une bicyclette, des œuvres d'art, des tableaux... à la fin, le cercueil.

Zazen n'est pas une chose ordinaire. Au contraire c'est un enseignement extraordinaire. Pourquoi ? Parce qu'il expulse tous les désirs humains.

Si vous désirez le satori, vous n'êtes qu'un mendiant. Ne pas désirer d'argent, ne pas désirer la vie, ne pas désirer la renommée, ne rien désirer du tout, mais simplement faire zazen, ça c'est hishiryo, la pensée infinie.

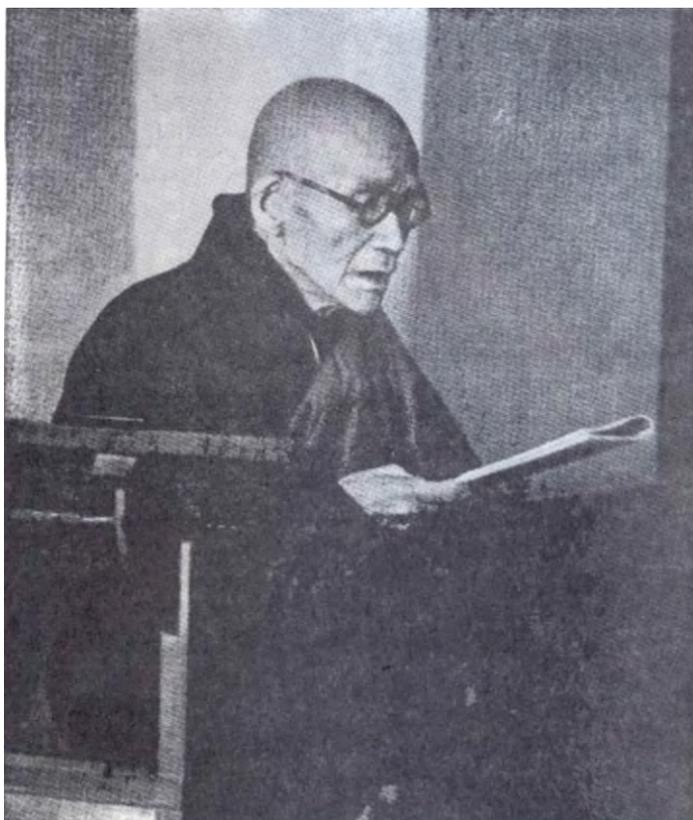


Voici la Voie

Quand vous faites zazen, vous transcendez les trois mondes. Vous faites zazen, mais que fait zazen ? Ce doit être le zazen authentique. La condition de l'esprit est primordiale. C'est lorsqu'en zazen vous-même et l'environnement êtes unité qu'il n'y a plus de désirs dans votre royaume.

Nous devons revenir à un monde sans fabrications. Notre monde est déformé par ses fabrications qui entraînent d'autres fabrications qu'on habille, qu'on couvre de papier laqué. Tout cela pour ne pas regarder à l'intérieur. Cela est le monde de l'homme ordinaire.

Ce que nous devons faire, c'est donner une grande claque sur le nez de l'animal être humain et lui dire : " Voici la Voie ", et créer, avec tous les autres, l'homme éternellement immortel. C'est la seule chose qui ait quelque valeur. »



Un père se saisit d'une grosse bûche et frappe sur la tête du voleur en hurlant « Animal ! » et la tête du voleur éclate. Le coup est tellement fort qu'il éclate aussi la tête de son fils et les tue tous les deux.

Les gens du voisinage s'agglutinent. Le père est là, debout, ahuri. Alors la police arrive, entre dans la maison et s'aperçoit que rien n'a été volé. Tous ces gens agglutinés là, comme des imbéciles.

Ce n'est qu'un exemple et dans notre monde du degré zéro, il n'arrive que des choses lamentables comme ça. Dès qu'il se passe quelque chose, les gens veulent voir, tendent leur cou comme des oies, mais rien n'est intéressant tant que, par n'importe quel moyen, on n'arrive pas à briser le degré zéro.

Il est ridicule d'utiliser ce corps de 1,80 m comme un corps de 1,80 m. Il est ridicule d'utiliser ses 50 ou 80 ans comme 50 ou 80 ans. Ne pas mourir éternellement, vivre

entièrement, pénétrer l'univers entier dans les dix directions, c'est la seule chose qui n'est pas ridicule.

Le bouddhisme n'est ni japonais ni chinois, ce n'est ni de l'histoire, ni de l'archéologie, ni de la psychologie, ni de la morale. C'est la manière de savoir comment bouger notre corps, c'est là qu'on peut trouver la vie authentique.

Par conséquent, la foi n'est pas une supplication à adresser à Dieu. Ce n'est pas dire : « Donne-moi la santé, évite-moi le malheur. » La foi, ce n'est pas mendier à Dieu ou à Bouddha. Mais bien plutôt accorder notre vie intime à Dieu ou à Bouddha. La religion doit être réelle, pratique. Utiliser ce corps pour l'univers entier, c'est notre pratique de zazen. Utiliser notre ego seulement pour lui-même, c'est faire la même chose que font les oiseaux, les chiens, les chats et les vers de terre. La religion, c'est satisfaire l'ultime désir humain. Atteindre cet ultime désir humain ne peut être fait que par chacun, cela ne peut pas être créé par les autres, même si vous avez à souffrir des décisions d'un roi, même si vous devez être exécuté et perdre votre vie précieuse. Si vous gardez dans votre esprit ce point ultime, même au pire moment, vous pourrez réaliser ce vœu le plus haut et le plus élevé.

Cette chose ultime de l'être humain, c'est ce que j'appelle zazen. Zazen, c'est la chose ultime de l'être humain, c'est la plus haute, la plus merveilleuse. Mais ceci ne peut pas être compris par ceux qui pensent que tout ce qu'il y a dans un coffre-fort est un trésor.

Le trésor remplit l'univers entier. Le bonheur n'a pas de forme fixe, arrêtée, aussi, puisque le bonheur n'est pas fixe, courir après lui est pareil à courir après le malheur.

Lorsqu'on comprend cela, et qu'on s'assoit, c'est à ce moment seulement que notre ego devient complètement transparent, qu'il voit l'ego sans limite, aussi vaste que le ciel et la terre. Ceci veut dire simplement s'asseoir en silence et c'est le principe de *shikantaza*, de zazen.

Aussi notre vie quotidienne et la vie de tous les êtres vivants ne sont pas séparées. Si on est avide, on est avide avec tout le monde, avec tous les êtres vivants. Si on vole, on vole avec tous les êtres vivants. Dans notre société, nous nous égarons, mais si dans un lieu nous faisons zazen, nous faisons zazen avec toute la société. Le Bouddha disait : « Comment les faire entrer sur la Voie insurpassable ? » Eux, ce sont les êtres vivants sans exception, sans rien oublier.

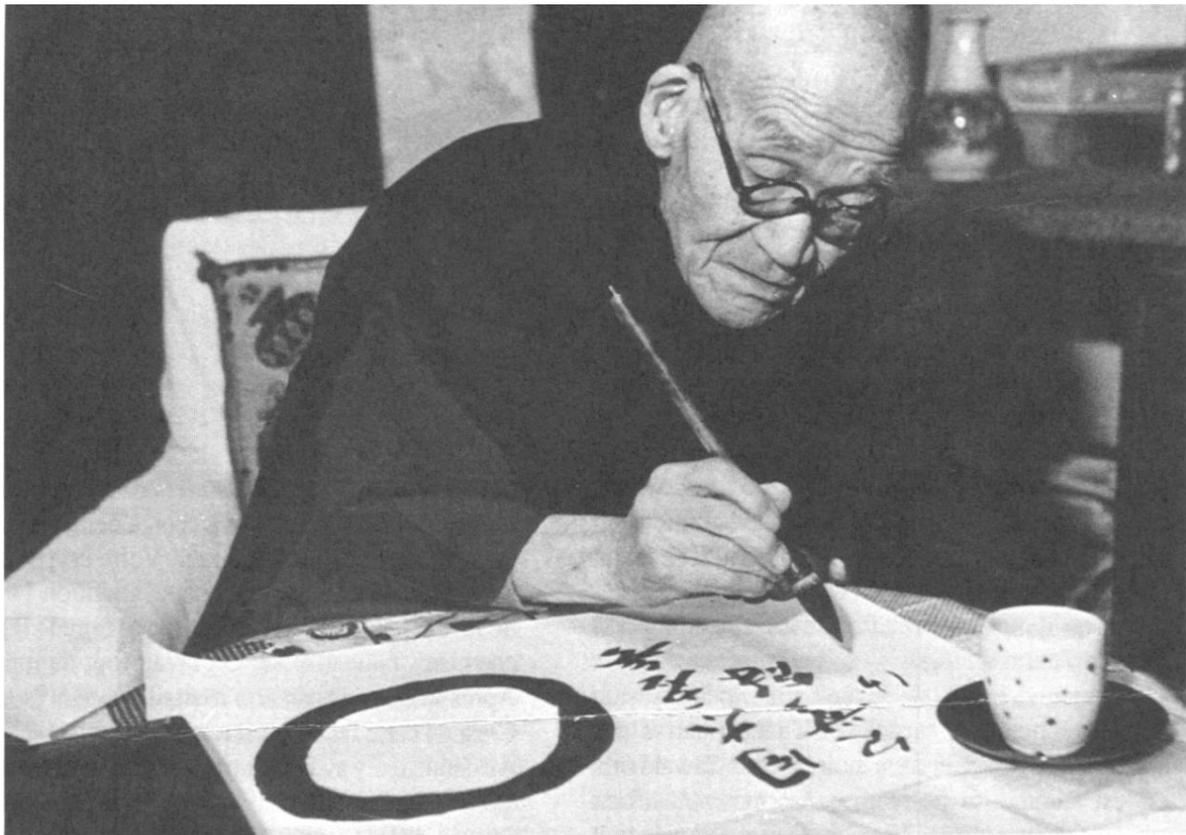
Le Bouddha disait aussi : « Les trois mondes sont ma possession, tous les êtres vivants sont

mes enfants. Bouddha ne met personne à l'écart, il ne dit à personne : «Vous n'êtes qu'un rêve, qu'un idiot, qu'un fantôme. » Chacun est le lieu où Bouddha apparaît. Les êtres humains pratiquent le même zazen que Bouddha. Avec un corps humain, nous créons Bouddha, c'est zazen. C'est pourquoi, du point de vue de l'être humain, zazen est inutile, mais zazen œuvre à la racine.

Vivre pleinement avec l'univers, bouger pleinement avec l'univers, respirer pleinement avec l'univers. Nous voulons et nous avons besoin d'une telle méthode.

Avoir une attitude de vie exacte et vivré pleinement à travers les dix directions, des cieux les plus élevés au plus profond des abysses, c'est ce que j'appelle la pratique de la Voie. C'est là que zazen existe. Zazen se fait et se pratique avec notre corps tout entier.

Kodo Sawaki





Quand nous regardons les affaires du monde, nous pouvons nous rendre compte que les hommes sont comme des animaux, prêts à se faire la guerre et à se détruire au moindre prétexte. Ils ne pensent jamais à agir pour autrui. Leur tête n'est remplie que d'eux-mêmes. Il en est ainsi pour un individu, un groupe, un pays. C'est ce qui arrive lorsque l'on n'entend pas le dharma authentique.

Lorsqu'on entend le dharma, il devient clair que l'argent ne fait pas nécessairement le bonheur, que le pouvoir ne donne pas la grandeur, que ce n'est pas la taille qui fait la puissance d'un pays.

Les êtres humains pensent être la réussite suprême de l'évolution mais c'est parmi les êtres humains qu'il y a le plus de voleurs et d'assassins. Une vache assassine rarement une autre vache. L'homme tue l'homme avec des bombes. C'est dans ce sens que l'être humain est le plus malheureux de tous les animaux. Aucun autre animal ne souffre autant que l'homme. Ils se prétendent les seigneurs de la création mais ils sont aussi ceux qui souffrent le plus. A cause de cette souffrance l'homme guerroye sans cesse, lui seul peut tomber en enfer. Lorsqu'on met son ego en avant on crée cet enfer et, cependant, c'est ce même homme qui peut oser se débarrasser de cet ego, le transcender, et lorsqu'il prend la décision de le faire, il accomplit une œuvre énorme.

Quel est le sens de notre vie ? C'est de résoudre le problème de notre existence. La solution de notre vie est de pratiquer la Voie avec tous les êtres vivants, savoir que bien que nous possédions cette nature de Bouddha, nous n'avons jusqu'à maintenant que tâtonné dans notre vie. Cette liberté authentique doit être la nôtre, elle ne peut être obtenue ni par soi-même ni par les autres. N'être entravé ni par la société ni par l'ego est, je pense, la vraie liberté.

Cette vraie liberté, c'est saisir la non-peur. Rien ne peut plus nous effrayer, ni la maladie, ni la mort, ni la pauvreté. Lorsque nous avons cet esprit, il n'y a plus aucun désastre sur la terre ou dans les cieux.

Tomber dans un brasier est une catastrophe, recevoir un million de dollars est aussi une catastrophe. C'est une erreur de croire que la souffrance vient du manque d'argent, de la douleur, du froid, de la faim. La racine de cette souffrance existe qu'il y ait argent ou pas, c'est la souffrance de l'univers entier.

Le secret du bouddhisme est la non-possession. Regardez les hommes, ils sont tous de gros sacs de peau qui veulent posséder. Se diriger vers cette non-possession n'est pas facile. Zazen, c'est pratiquer la Voie qui unifie l'ego avec Dieu ou Bouddha. Lorsqu'on pratique cette Voie, il n'y a plus de peine, de honte, de tristesse. Cette Voie est notre véritable ego. Le satori, c'est saisir cet ego qui pénètre l'univers entier.

Zazen ne sert à rien, lorsqu'on pratique zazen, on ne désire plus s'échapper de cette vie de transmigration, on ne désire plus renaître au paradis, ni s'échapper de la souffrance.

Accepter cette souffrance pour aider l'humanité entière, c'est *bodaishin*, l'esprit d'éveil. Nous devons vivre notre vie d'instant en instant, notre foi enracinée dans la pendule arrêtée. C'est cela la manière de vivre éternellement, sans savoir si demain nous serons encore vivants, sans savoir ce que nous faisons hier, nous pratiquons la chose authentique, aujourd'hui, celle qui pénètre nos os, les pieds fermement établis sur la grande terre.

L'ego qui désire est pauvre, je n'ai jamais rien voulu et, malgré cela, les gens me donnent toutes sortes de choses, ils m'en donnent trop. Ils me donnent des bonbons que je ne peux pas manger à cause de mon ulcère à l'estomac. Les adultes disent souvent à leurs enfants qui pleurent : « Ce n'est rien ! Ne pleure pas. »

« Ce sont ces mêmes adultes qui, déchirés par leurs préjugés, hurlent et se lamentent. Zazen leur dit : « Ce n'est rien, votre monde n'est rien du tout. » A cause de leurs préjugés, ils ne voient pas le paradis à côté d'eux, aussi je leur dis : « Asseyez-vous. »

Kodo SAWAKI.



Le moine a les caractéristiques du moine. Le professeur a celles du professeur. Le militaire a les caractéristiques du militaire. Le pauvre a les caractéristiques du pauvre. Le riche a les caractéristiques du riche. Chacun a ses caractéristiques propres. La Voie commence lorsqu'on abandonne toutes ses caractéristiques. Le monde phénoménal a pour origine les causes et les circonstances. Si les phénomènes ont une cause pour origine, elles n'ont pas de nature propre. C'est lorsque vous accepterez et reconnaîtrez cette absence que vous atteindrez la Terre pure. Notre vie quotidienne est une vie de transmigration et d'égarement dans le monde de nos rêves et de nos phantasmes. C'est ce qu'on appelle le voyage dans la longue nuit de l'ignorance. Que font les hommes avec tant d'acharnement ? Ils transmigrent... Ils préfèrent jouer à cache-cache et courir tapageusement après leurs désirs. Ils essaient de s'échapper de ce qu'ils n'aiment pas, mais existe-t-il un lieu d'où l'on puisse s'échapper ? Non. Existe-t-il un lieu qu'on puisse atteindre ? Non. Si vous désirez la fortune, la santé ou le satori, vous n'êtes qu'un mendiant. Mais si vous oubliez cette nature ordinaire d'être humain, il n'y aura rien de vous-même qui sera séparé du ciel et de la terre. Lorsque vous faites zazen, vous êtes dans votre cercueil. Quand vous êtes dans votre cercueil, vous pouvez comprendre que rien ne vous appartient. Toutes les choses que vous avez amassées, les connaissances, l'argent, les bibelots, ne sont que des prêts temporaires. En pratiquant zazen, vous pouvez vous établir de façon stable et inébranlable dans votre vie. Lorsque vous oubliez tout profit personnel, le dharma du Bouddha apparaît instantanément. Quoi que vous fassiez de bien, si ce n'est que pour votre ego, ce n'est qu'une histoire lamentable. Les hommes empilent les connaissances, mais je pense que le point ultime, c'est pouvoir entendre le son de la vallée et regarder la couleur de la montagne. En somme ne pas regarder les hommes, mais regarder la lune, regarder les arbres et écouter le sermon de l'univers entier. Créez donc le présent de votre véritable ego ! Ce présent qui jaillit sans cesse, libre et sans entraves. On l'appelle sans pensée. Hishiryō. Si tous les hommes sur cette terre désiraient la Voie, il n'y aurait plus de guerres, plus de famine, plus d'existences inutiles qui ne trouvent leur justification que dans la compétition. Cette terre deviendrait un paradis. Mais les hommes préfèrent faire des histoires avec leur ego personnel. Sans pensées, sans désir, hishiryō ne signifie pas pour autant être un abruti. C'est ne plus se réjouir quand Bouddha apparaît, ne plus être dégoûté lorsque le démon apparaît. Dans le royaume de la Voie, l'ego disparaît. L'ego disparaît absolument du monde entier. Lorsqu'on fait zazen, il n'existe plus de péché. Zazen est le précepte unique, transmis par les

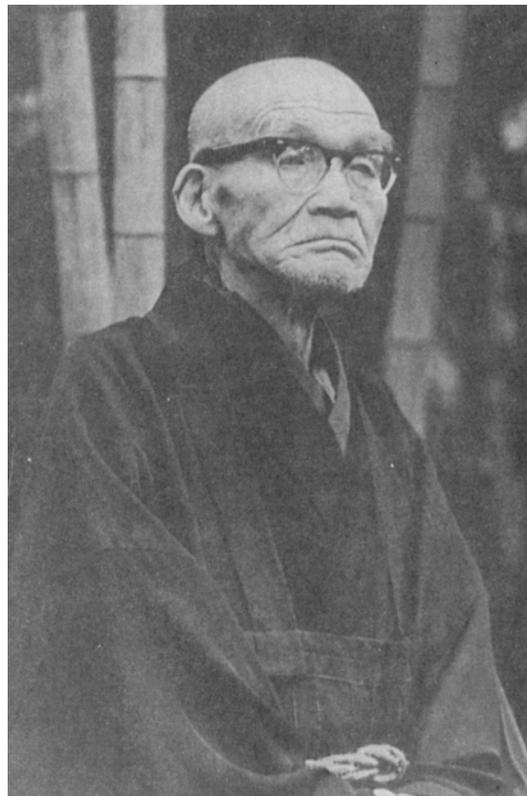
Bouddhas et les patriarches. Et s'établir en zazen, c'est arrêter toutes les fabrications de l'ego, et pratiquer ce qu'ont pratiqué les Bouddhas et les patriarches.

Shikantaza est le zazen identique à celui de Bodhidharma et de Shakyamuni. Mais si c'est un zazen où l'on cherche quelque chose, aussi élevées que puissent être les doctrines, il ne vaut rien du tout et ce n'est qu'une pratique vide. Seul ce zazen pratiqué avec ce corps de chair est Bouddha. Moi, mon zazen n'est pas pour gagner de l'argent, ni pour devenir célèbre ni pour atteindre une position. Toute ma vie je n'ai mangé que pour zazen, je ne me suis soigné que pour zazen, je n'ai vécu que pour zazen, toute la force de ma vie n'a été que pour zazen.

C'est alors que Bouddha ou Dieu apparaît dans ce corps, et crée ce qu'on appelle le Bouddha vivant.

Kodo Sawaki

Traduction Etienne ZEISLER.



Pourquoi les hommes ont-ils peur? Parce qu'ils ne dépendent que de leur propre individualité. Lorsque, durant la guerre, j'étais en Chine, mes mains où que j'aillie étaient en gassho. Lorsque l'un fait gassho, celui qui le rencontre fait automatiquement gassho. Si j'avais brandi un poing ou tenu un revolver, cela ne serait jamais arrivé. Marcher en gassho, c'est arrêter de tirer.

Les nouvelles de notre monde sont aujourd'hui transmises par des images. Ces images frénétiques sont celles de l'action de nos bonno et de nos complications. Et c'est ces complications-là que nous appelons civilisation, développement et progrès. Mais du point de vue du Bouddha, ce n'est pas un progrès mais plutôt une dégénérescence. Bien qu'on s'écrie «civilisation, civilisation», on ne rencontre en fait que trop de phénomènes aveuglants. Laisser la radio allumée s'endormir la bouche ouverte... se réveiller, écouter un petit peu... aveuglement. Dans les rues, les feux rouges et les feux verts ne nous laissent aucun répit. Sans civilisation, nous pouvons devenir intimes avec notre penchant naturel pour la libération.

Aveuglement

Parmi les religions, il y a celles des hommes primitifs et celles des hommes civilisés. Il est intéressant de remarquer que, même aujourd'hui, certains ont les mêmes pensées que celles des primitifs. Ce sont des individus dont le mode de vie est celui de l'homme civilisé mais dont les pensées sont celles du primitif.

Zazen, c'est pratiquer avec un corps humain ce qui n'est pas différent de Bouddha. C'est lorsqu'un homme pratique, ce qui n'est pas différent de Bouddha, qu'il est en harmonie avec l'univers et en unité avec le ciel et la terre.

Par conséquent, utiliser son corps tout entier pour l'univers lui-même est notre sainte pratique. L'utiliser seulement pour l'ego, c'est faire seulement ce que font les oiseaux, les chiens, les chats et les asticots.

Faire zazen, c'est être une personne en unité avec le ciel et la terre, une personne qui reste immobile lorsqu'elle voit une montagne ou une rivière. Une personne qui reste immobile lorsqu'elle rencontre un oiseau ou un animal, une personne qui n'envie jamais la majesté du cygne et qui ne se moque jamais de la lourdeur de l'oie.

A contrecœur...C'est ainsi que chacun de nos mouvements est un geste qui emplit tout l'univers. A chaque instant, nous réalisons ainsi la grande œuvre illimitée. Notre expiration est celle de l'univers entier. Notre inspiration est celle de l'univers entier. Le regard est la vue du monde entier ; l'audition est l'ouïe du monde entier, le monde entier des odeurs, du toucher, du goût et de la conscience. Tous les mondes doivent être créés de cette façon-là, en s'asseyant pour rien. Bien que l'homme ordinaire ne tire même pas la langue pour rien, ce «rien» est l'essence de notre école. Pratiquer pour rien, c'est ne pas vivre à contrecœur, lorsqu'on ne vit pas à contrecœur, rien n'est gaspillé. Ceux qui veulent de l'argent ne sont que des bons à rien, ils proclament qu'ils ne peuvent pas vivre sans argent. Mais tout va très bien sans argent, tout va très bien lorsqu'on ne vit pas à contrecœur.

Découvrir la vie inaliénable qui est sans allée et venue, dans l'origine comme dans la destruction, et insister sur ce point est la pratique de la Voie. C'est alors que, pour la première fois, vous accéderez à la vue juste et que votre ego ne sera plus un moi transitoire mais un moi éternel.

Tant que l'on ne s'éveille pas à cela, il est inutile d'être né dans ce monde.

KODO SAWAKI



Zazen, c'est pratiquer avec un corps humain ce qui n'est pas différent de Bouddha. En tant qu'organismes cellulaires, nous sommes semblables à tous les autres animaux. Mais l'être humain seul peut pratiquer ce qui est identique à Bouddha, c'est-à-dire devenir unité avec l'univers, unité avec le ciel et la terre.

La tâche de notre vie est de ne pas dilapider ce que nous avons en commun avec Bouddha et d'incarner cette voie en levant la main, en avançant le pied, et d'absorber notre être total en chaque lieu et à chaque instant. Etre immobile et inébranlable dans notre vie, c'est remplir notre présent, cet ici et maintenant ne peut pas être imité. Créez donc le présent de votre moi véritable, celui qui jaillit sans cesse, libre et sans entraves, qui est sans pensées, sans esprit, hishiryo. Mais par illusion et discrimination, les gens imitent l'année passée et les années d'avant et règlent leur vie sur des calendriers périmés.

Comprenez ce qu'est la religion. Ce lieu où il n'y a ni haut ni bas, ni gauche ni droite, ni envers ni endroit. Il est transparent des cieux jusqu'à la terre, il est l'achèvement de la Voie. La peur, l'anxiété et le mensonge en sont absents, lorsque le mensonge disparaît,

l'univers devient aussi pur que le cristal.

Avoir cet esprit-là, c'est faire disparaître tout malheur et engendrer le bonheur absolu. Quoi que vous fassiez, où que vous alliez, vous serez toujours heureux, l'esprit de la N'Oie est une chose très plaisante.

Les amis et les ennemis, les flatteurs et les critiques, enfouissez-les dans cette boîte universelle à pharmacie et utilisez les pour le salut de la Voie. C'est le pouvoir du regard intérieur, le seul qui crée le soi-même, qui pénètre le vide total des cinq agrégats personnels et qui surmonte toute souffrance.

Cette Voie rend tout le monde heureux sans aucune exception. Tout devient mieux, tout devient la Voie. Une vieille chanson dit : « Mon visage dans le miroir grimace lorsque je grimace », il en va de même pour l'homme. Lorsque l'un sourit, l'autre sourit. Ils sont comme reliés par un fil électrique et quiconque ne comprend pas cette vérité vit une existence de constipé. Comprendre ce principe, c'est voir le monde aussi transparent qu'un édifice de verre. Les sutras appellent cela « pénétrer et envahir un monde propre et net ». Moi, j'envahis l'univers entier.

Kodo SAWAKI.

Un homme comme Ryokan était un vrai moine, un moine d'un rang inférieur et Shakyamuni était pareil. Ils n'avaient pas besoin de devenir chefs de temple, et c'est parce qu'ils n'avaient besoin de rien qu'ils furent grands. Pourquoi ?

Parce qu'ils possédaient la chose unique qui ne peut être ni brûlée par le feu ni submergée par l'eau. Leur esprit était différent de ceux qui clament sans cesse : « Poussez pas, poussez pas », et qui se battent comme des enfants pour promouvoir leur carrière. Ceux-là, même promus, restent pauvres. Un de mes amis qui travaille au quartier général du Zen m'a dit : « D'étranges individus viennent me voir. De prime abord, ils paraissent nobles, mais ils ne font que se prosterner pour mendier des positions. C'est tout à fait répugnant. »

Le bouddhisme est devenu une chose bizarre, il dit : « La vie totale est la pensée de la non-pensée », mais cette non-pensée elle-même est devenue un argument pour réussir ses affaires. En fait, on peut devenir n'importe quoi ! Aujourd'hui, ils disent : « Pratique, pratique », mais il y a toutes sortes de pratiques. Il y a la pratique pour faire de l'argent et il y a la Voie du Bouddha. Parmi les voies, il y a celle des êtres infernaux et celle des fantômes affamés. C'est dans la Voie du Bouddha que nous devons exceller et, c'est au Zen authentique que nous devons nous éveiller ; pour s'éveiller au Zen du Tathagata, nous devons voir les zen inférieurs.

Tout ce que nous avons à faire, c'est affirmer la réalité, mais cela n'est pas facile lorsque l'homme et les phénomènes se font obstacle. Tout ce qui apparaît dans ce monde n'est alors qu'illusion, karma et habitude. Un voleur s'enfuit furtivement et le policier lancé à sa poursuite suspecte chacun d'être le malfaiteur. Le chasseur et sa cible évoluent dans des mondes totalement différents. La réalité authentique est difficile à connaître. Affirmer cette réalité, c'est survoler l'univers entier et d'un seul regard embrasser toutes ses perspectives. C'est cela s'éveiller dans le bouddhisme.

Moi, la grande chance de ma vie fut de faire zazen avec ce corps qui aurait pu devenir celui d'une fripouille. Ce fut une chance aussi pour tout mon entourage et tous ceux que j'aurais pu tromper et abuser. Tous furent sauvés, lorsque, heureusement je devins moine. Ma dévotion vivante à Bouddha est pour moi la posture de zazen et le contenu de cette posture de zazen est l'être humain Sawaki. L'esprit fou et compliqué de Sawaki communique alors

avec tous les êtres sensibles, et c'est ainsi que zazen sauve l'humanité. Lorsqu'on affirme ainsi la réalité de la dévotion vivante à Bouddha, lorsque zazen et Sawaki sont en unité, c'est une vie entière qui est achevée.

C'est cela la transmission authentique des Bouddhas et des patriarches : s'asseoir seulement. Plus que toute technique humaine comme la haute illumination ou la profonde introspection, mieux vaut pratiquer ce qui — pour l'homme — est inacceptable et non comptabilisable : ce zazen le plus profond, le plus pur et le plus authentique. En bref, ici, je m'assois droit, ce zazen immense et illimité emplit l'espace et le temps.

KODO SAWAKI

Muju Zenji a dit : « C'est en mourant que vous pourrez vivre. » Sans mourir ce monde ne peut pas naître. Tant que l'être humain vit, son monde n'est que celui de l'illusion. Il pleure et il rit, il aime et il hait, il décide arbitrairement en ignorant tout de ce qu'est le bonheur et le malheur.

Le dharma authentique signifie retrouver notre esprit originel et chercher le royaume éternel et immortel. Une vie avec une naissance n'est qu'une vie de rêve. Il nous faut découvrir le monde qui pénètre le ciel et la terre, et pas le monde de nos illusions. Une vie d'éveil total, sans mort vers le futur, sans naissance vers le passé ; oublier tout et être en continuité avec les bouddhas des trois temps et les générations des patriarches.

Zazen est la méthode qui affirme inébranlablement ce soi, c'est l'art superbe pour le soi de devenir lui-même. Tant qu'il ne le devient pas, nous ne faisons que jouer avec nos vieilles rengaines. La forme où ces enfantillages cessent est zazen.

Ce soi ne peut pas être remué. Il est l'immobilité originelle. La louange et la critique ne peuvent pas le bouger. On ne devient pas grand parce qu'on est admiré, ni méprisable parce qu'on est critiqué. Saisir cela, c'est devenir Bouddha, et zazen est l'état extrêmement froid de nos cerveaux enfiévrés. Il n'y a aucune raison pour qu'un riche soit une noble personne, et qu'un pauvre ne le soit pas. C'est pourquoi je dis que chaque personne est absolue et je m'affirme en disant : je suis. Bien que les autres pensent : « Quelle espèce de moine mendiant est-ce là ? », je respire avec mon nez et je n'emprunte les narines de personne. Bouddha ne souille pas le soi et le laisse aller en complète liberté.

Il y a souvent des gens qui doutent de posséder eux aussi la nature de bouddha. Je leur dis toujours : espèce d'idiots, que me soufflez-vous là ! Nous sommes tous au cœur même de cette nature de bouddha, au centre même de zazen. Quand vous faites zazen, le corps entier est en zazen, rien n'est plus évident. Si vous buvez de l'alcool, tout votre corps est ivre, jusque dans vos articulations, vos os, vos muscles et chaque recoin de vos cellules. C'est cela la doctrine définitive.

Demandez-vous plutôt : « Pourquoi suis-je né dans ce monde humain ? » Celui qui n'a pas d'aspiration à l'éveil répondra : « Pour faire des crottes. » Nous devons découvrir la tâche ultime de l'être humain.

Par tous les moyens, laissez-moi ramener ce soi charmé et chéri par le démon au soi qui est unité avec Bouddha. Cela ne peut être une affaire privée. En pratiquant honnêtement apparaît l'esprit d'éveil et la prière d'être certifié par les trois trésors. Chacun revient ainsi à ce soi dans sa propre vie, tourne le bouton qui l'illumine et le protège résolument. Lorsque le soi est

clairement affirmé une main qui danse, un pied qui marche, un corps debout ou allongé sont l'existence entière de la vie de Bouddha.

Un corps humain est mortel et par conséquent il est inutile de s'appuyer dessus. Mais pour ne pas mourir, que pouvons-nous faire ?

Jetez le corps, abandonnez l'attachement à l'ego et les pensées individuelles. Vous trouverez une pensée qui enveloppe le ciel et la terre, qui ne l'ait jamais d'erreur, quoi qu'on puisse en penser. dans les trois mondes du passé, du présent et du futur.

En bref, il n'y a ni perte ni gain pour les bouddhas et les patriarches. Lorsque nous leur dédions notre corps et notre être tout entier, que nous ne détournons pas notre regard de leur visage que nous sommes sur la même longueur d'onde nous pouvons expérimenter la compassion infinie et illimitée des bouddhas et des patriarches.

Kodo Sawaki

Aux yeux des bouddhas il n'existe ni crime, ni bonheur, ni perte, ni bénéfice. Tuer un homme est un crime certain, mais à la guerre c'est parfois de l'héroïsme louable... S'éveiller à l'esprit de Bouddha, c'est devenir une personne que rien ne sépare de l'univers.

Au début du sutra de Bodhidharma, on trouve ces mots : « Notre nature est mystérieusement subtile. » Cela signifie que vous êtes sans limite et que je me trouve en vous. Alors, il ne peut rien exister qui tue. Ce que je veux dire c'est que si je ne tue pas, ce n'est pas parce qu'on me l'interdit mais parce que je ne peux tuer. Et ce n'est pas parce que je n'en ai pas le droit que je ne vole pas, mais parce que je ne peux pas voler.

S'il y a un sujet et un objet, il n'y a pas le dharma du Bouddha. Moi et vous sommes unis ; moi et l'ennemi sommes unis. Et cette même voie, ce même dharma, cette même certification et cette même pratique ne sont jamais troublés ou détruits. C'est vraiment bien, il n'y a rien de mieux.

La bombe atomique peut éventuellement sauver le camp de ceux qui l'utilisent mais pas le camp des ennemis. Seul zazen sauve les deux : amis et ennemis. Devenir bouddha c'est s'asseoir simplement en zazen. Comprendre la Voie c'est la suivre. Pratique et satori ne font qu'un, mais pratique ou non, le satori est là. C'est très difficile à comprendre.

Lorsqu'on pratique au milieu des illusions, le satori vient pour la première fois avant qu'on en soit conscient. N'est-ce pas une pratique merveilleuse ? Seulement s'asseoir, sans rien désirer. On parle d'éternité mais l'éternité c'est pratiquer ici et maintenant. Si j'arrive à vous faire comprendre cela profondément, vous ne vivrez pas jusqu'à 50 ans dans le noir ! Sinon, vous ne pouvez suivre la voie du Bouddha. Zazen, c'est pratiquer ici et maintenant. Maintenant ! Maintenant ! Maintenant ! Car rien n'est éternel. Donc, même la santé n'est rien ; même l'intelligence n'est rien. Alors il faut attraper cette chose très importante qui résout le regret qu'on pourrait avoir de se faire couper la tête maintenant.

Le dojo est le lieu où on tue les hommes. Tant que l'homme vit en nous, ce monde demeure un monde d'illusions et de chimères. Il est important de mourir pour voir le monde. Vu du cercueil, c'est un spectacle intéressant. La réalité du vrai monde est magnifique pour peu qu'on enlève ses verres teintés pour la contempler. Mais de cela vous ne pouvez en discuter avec les hommes. Alors il faut tuer l'homme. Et lorsque l'homme est mort, c'est bien.

La religion, ce n'est pas transformer le monde extérieur mais bien transformer cet œil, cette

oreille, et cette tête. La religion ce n'est pas penser, mais pratiquer. La pratique religieuse est la chose unique. Rien à voir avec les vérités vantées sur l'emballage d'un médicament. Par la pratique quotidienne on sera né au paradis, en perdant sa pratique quotidienne, on sera né en enfer. Le paradis dont je parle, c'est le calme, la force tranquille d'un homme pour qui il n'y a ni bien ni mal, ni Bouddha ni satori, rien à rechercher, rien à fuir.

Kodo Sawaki

Zazen nous révèle la nature vraie de la réalité. On éprouve aussitôt un besoin supérieur de la saisir. Or, la nature vraie de la réalité est de ne pas avoir de réalité.

D'un point de vue humain, cette réalité n'en est pas une. A notre époque, les hommes, disons les intellectuels habitués à passer des examens, capables de remplir une copie sur n'importe quel sujet, essaient bien de faire courir leur plume pour en parler. Mais plus ils sollicitent la réalité plus elle se dérobe.

Les hommes ne regardent que des choses d'hommes. Un poisson, lui, ne voit que son monde de poisson, un voleur voit des voleurs partout. On m'a raconté qu'un magistrat disait volontiers : « Pour moi n'importe qui ressemble à un criminel. » Il disait sans doute vrai. Il est normal que pour lui tout homme soit un coupable. Même si on vénère un bouddha et que l'on est antiquaire, on estime sa valeur. « Combien ? Quel prix pourrai-je le vendre ? »

Un homme qui vient de voler quelque chose a peur et s'enfuit. Les policiers qui se lancent à sa poursuite dévisagent les passants se demandant si le type qui est devant eux n'est pas le voleur. Ainsi, le poursuivant et le poursuivi marchent chacun dans des mondes différents. Voilà pourquoi la réalité est si difficile à appréhender.

Découvrir la nature vraie de la réalité c'est embrasser d'un seul regard le panorama de l'univers. Il suffit pour cela de regarder par dessus les lunettes ou, encore mieux, de les ôter. Saisir l'univers d'un seul coup d'œil n'est pas un problème de quantité mais de qualité. Quand bien même on évaluerait la distance du monde en mille milliards d'années lumière, au-delà resterait encore l'inconnu. Dans le Sutra du Lotus, la durée de l'univers est estimée à cinq cents cycles cosmiques. Infiniment grand, infiniment petit, le monde est illimité. Le vrai problème n'est ni le temps ni l'espace, c'est l'essence de l'univers.

Voir la réalité de l'univers d'un seul regard, tout est là et seulement là, chacun pendant zazen peut réaliser cela. Les êtres humains ne sont rien d'autre, dans une vaste perspective biologique, que des champignons. Avec acharnement chacun fait des catégories du genre : un haut fonctionnaire, un riche, etc., mais nous ne sommes rien d'autre que des champignons nés d'un souffle. Nous sommes des champignons d'une nuit. En outre, ces champignons existent dans le monde du rêve, rien n'est vrai. Les concepts que nous faisons ne sont rien que ce royaume du rêve. Dans les temps anciens, il n'y avait ni lunettes pour regarder le ciel ni rayon X. Rien de tout cela n'existait. Il fallait donc, par soi-même, s'équiper d'yeux capables de bien voir sans l'aide de télescopes ou microscopes. Alors, un jour, pour la première fois, un œil perçut la réalité dans sa totalité. Cet œil extraordinairement perçant se vit lui-même

aussi bien que les autres. Il pénétrait le bonheur et aussi le malheur, et regardant toute chose en ce monde avec son ciel prodigieux, pour la première fois lui apparut un monde où il n'existait absolument rien.

Kodo Sawaki

Les hommes ont toujours quelque chose à faire. Ils se comportent comme si des feux d'artifice éclataient partout, devant, derrière, à droite, à gauche ! Ils ne savent plus où donner de la tête. « Je n'ai pas le temps. Je suis pressé, je suis débordé... » Ils ont la tête pleine de contradictions et ils ne prennent jamais le temps d'y mettre de l'ordre. Or, plus le monde devient compliqué, plus il est nécessaire de le simplifier, de l'unifier et de retrouver l'unité fondamentale.

Demande-toi pourquoi tu manges, pourquoi tu as besoin de boire de l'alcool. Tu me répondras : « Parce que j'ai envie de manger, parce que j'ai envie de boire, alors je bois et je mange, c'est tout. » La plupart des gens ne savent même pas pourquoi ils agissent, c'est pourquoi leur vie est incohérente.

« Je mange parce que j'ai envie de manger,, je bois parce que j'ai envie de boire. » C'est exactement comme le fou qui rit et qui pleure sans savoir pourquoi. « J'ai fait cela parce que j'avais envie de le faire... Je dois aller là-bas parce que j'en avais envie... » C'est un comportement d'enfant.

« Paisible et heureux, dans le silence, le calme et la sérénité », voilà pourquoi je vis, voilà pourquoi je mange. C'est net et clair. Sawaki fait zazen et pour donner plus de force à zazen, il s'est fait raser le crâne et porte le kesa. C'est tout. Il fait zazen et le fait faire aux autres. H ne possède que l'indispensable. Tout le reste n'est que bavardage, même si l'on parle de Loi à longueur d'années, pendant un siècle. Certains tombent dans la dépression nerveuse, à force d'étudier les textes. Ils disent alors des choses admirables auxquelles je ne comprends rien, ni personne d'ailleurs. Ils travaillent tellement qu' ' ils ne font plus zazen. Ils ne mangent plus, ils se remplissent l'estomac de leurs études. Tout cela est inutile. Notre unique et suprême mission est toute simple : demeurer dans le silence, le calme et la sérénité, tranquillement, loin de tout bruit et de toute agitation.

Après avoir vengé son seigneur d'un affront, Oishi Yoshio se retira au temple Sengaku-ji et déclara : « Quoi qu'il en soit, jamais l'ombre d'un doute n'a assombri ma pureté d'intention. » La situation ne comportait qu'une seule issue, hara kiri. En sachant qu'il devait mourir, il a fait ce qu'il devait faire en toute conscience, et d'une seule pensée, sans se demander quel bénéfice il allait en tirer ou ce qu'il allait devenir. Ceux dont l'esprit est plein de contradictions vivent dans l'angoisse. A l'inverse, lorsque la pensée est unifiée, tout devient simple.

L'important, c'est l'unité. Lorsque la vie disparaît, c'est la seule chose qui reste. C'est pourquoi il faut être très vigilant. Ceux qui ne trouvent pas cette unité sont à plaindre. Nous ignorons pourquoi nous sommes nés êtres humains, et personne ne le sait. Les parents nous ont mis au monde, on n'y peut rien, nous sommes là. Comme chez les oiseaux, le mâle apporte la nourriture et la femelle couve l'œuf.

Lorsque la chaleur a produit son effet, cui ! cui ! Elle donne la becquée, cui ! cui ! Les petits s'envolent. Les animaux ne sont absolument pas différents de nous, nous sommes seulement un peu plus élaborés. L'homme est un animal qui fume, rien de plus. Il ne vivrait plus dans l'angoisse s'il avait seulement ce lieu unique où demeurer dans le « silence et la sérénité ». Disons que c'est le karma suprême.

Kodo Sawaki

Bien des gens confondent enseignement moral et Loi du Bouddha. La Loi du Bouddha est illimitée et la pratique, à sa mesure. Or, penser obtenir un bienfait de la pratique est lui assigner une limite et dans ce cas, ce n'est plus la Loi du Bouddha. Les hommes, dit-on, aspirent à monter et répugnent à descendre. Ils aiment ce qui est en haut et n'aiment pas ce qui est en bas. Même si l'on récite des *Namu amida butsu*, on doit le faire sans but, sans désirer une renaissance supérieure, sans craindre une renaissance inférieure. De même qu'il est chimérique de pratiquer zazen en vue d'obtenir ou de fuir quelque chose.

Le pouvoir du don est illustré par une parabole intéressante dans le sutra *Maka Kashodo Hinnyo gyo*. Un saint homme, dénommé Maka Kasho, était venu enseigner la Loi du Bouddha devant une assemblée de pauvres. Il leur avait expliqué le principe de la pauvreté : « Vous êtes pauvres parce que vous avez été avares dans une vie antérieure et si, de surcroît, vous avez éprouvé de l'envie, votre pauvreté est encore plus grande. » Un autre saint homme, Anan, qui enseignait la Loi aux riches disait que la richesse était le fruit d'une vie antérieure vertueuse et que, pour ne pas la perdre, ils devaient faire la charité.

Maka Kasho parcourut du regard l'assemblée et se dirigea vers les plus pauvres. Lorsqu'on a affaire à des pauvres et que l'on est soi-même dans une position plus élevée, l'aumône n'est que broutilles. Bref, il regarda à droite, à gauche, cherchant le plus pauvre parmi les pauvres. Des pauvres, que des pauvres, ils étaient tous vraiment pauvres. Enfin, il aperçut une vieille femme, toute ridée, à demi-morte. Elle était couverte de crasse, complètement nue, sans même un pouce de tissu sur le corps. Ce corps nu de vieille femme n'était pas beau. En plus, son cœur battait à peine.

Kasho s'arrêta devant la vieille femme. « Divin maître... », lui dit-elle. Jamais elle n'avait ressenti une telle émotion depuis cent millions de kalpa et elle pensa que si elle avait été une concubine ou autre, elle aurait aimé lui faire une offrande. Kasho, qui possédait des pouvoirs surnaturels, comprit très exactement le sentiment de cette femme. Alors, il décida de mettre en marche sa force magique : il mit les gaz et psitt ! Il fut tout près d'elle. La vieille femme était transportée de joie. Il remit encore les gaz et soudain fusa dans les airs. Il tourbillonna comme une feuille morte et fit une boucle. Des flammes et de l'eau jaillissaient de son corps. C'était une technique très sophistiquée appelée « feu-en-haut-eau-en-bas ». Il redescendit vers la terre et se posa juste devant la vieille femme. Elle était en extase devant ce spectacle inouï, comme frappée par la grâce. Plongée dans la béatitude, elle se confondait en remerciements. A ce moment-là, Kasho remit encore les gaz et lui demanda : «

Alors, grand-mère, tu ne me fais pas une offrande ? » La vieille femme était si émue qu'elle en avait le souffle coupé. « Je voudrais bien vous faire une offrande mais comme vous le voyez, je n'ai même pas un pouce de tissu pour me vêtir, ni un grain de riz à manger. »

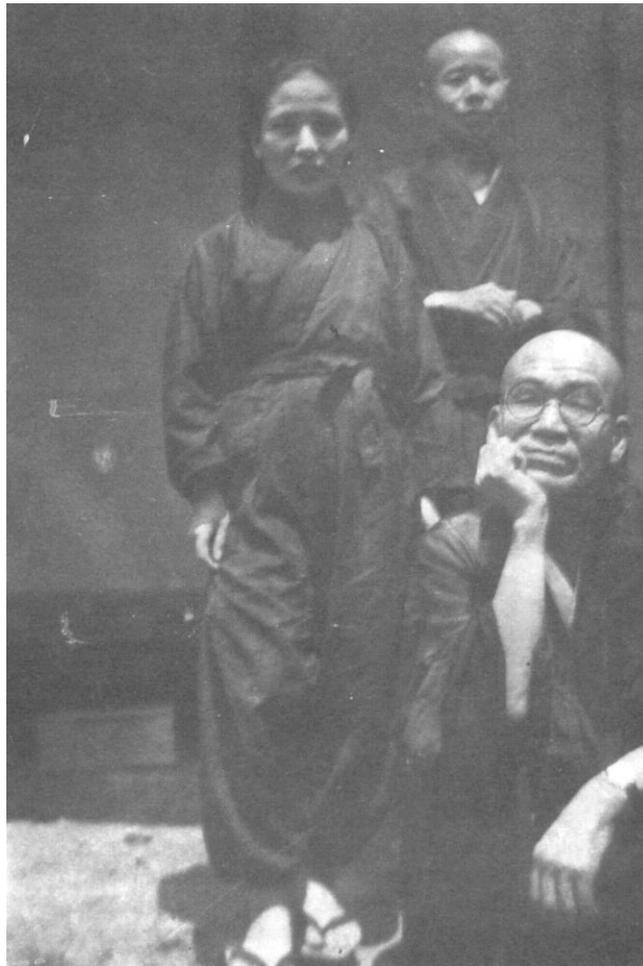
Dans une écuelle ébréchée à côté d'elle, il y avait un brouet de son de riz qui empestait l'aigre et où flottaient des insectes. Kasho, voyant le bol, lui dit : « Pourquoi ne m'offres-tu pas ce bol de soupe ? — Vous accepteriez une chose aussi misérable ? — Bien sûr que je l'accepte », répondit-il. Alors, elle lui présenta l'écuelle de ses mains tremblantes. Le Vénérable reçut l'offrande en se demandant ce qu'il devait faire : « Si je l'emporte avec moi, elle pensera que je l'ai jeté en cours de route et se sentira humiliée. Eh bien, buvons-le ! » et sous les yeux de la vieille, il le but d'un trait. « Je vous suis infiniment reconnaissant », dit-elle, et dans l'instant, elle rendit l'âme.

... Exactement au même moment, une princesse naissait dans le royaume des Cieux. Dans le monde céleste, l'enfantement se fait sans douleur. On naît par métamorphose. Une forme surnaturelle, soudain, resplendit dans un rayon de lumière et embaume l'air de subtils parfums. Les vassaux s'interrogeaient sur son lignage : « Je me demande quelle est sa parenté ? » « Elle est certainement de haute naissance. » Ils dirigèrent leur seconde vue vers les sommets mais ne virent rien. « Alors elle doit être du commun. » Leur regard descendit vers la ligne d'horizon, sans plus de succès. « Ne serait-ce pas une aristocrate du monde des humains ? » Ils plongèrent dans le monde des hommes, rien non plus. « Serait-elle une roturière ? » Toujours rien. « Comment ! serait-elle issue du bas peuple ? » C'était exact, ils virent qu'elle était née d'une vieille femme nue et couverte de crasse. Alors, les vassaux célestes escortèrent la princesse sur la terre pour qu'elle suive l'enseignement du Bouddha Shakyamuni.

Seule l'offrande désintéressée a du mérite. Quand on va en Chine, on a l'impression que l'esprit de profit est beaucoup plus développé qu'au Japon. Par exemple, au Japon, on inscrit seulement la somme d'argent sur les reçus de souscription à un temple, alors qu'en Chine, le nom du chef d'Etat, la somme d'argent et le nom du souscripteur sont indiqués. Di sons que c'est un don qui appelle une rétribution. Or, le mérite dans la Loi du Bouddha, c'est pratiquer sans but, sans esprit d'obtention, c'est être désintéressé. Le moine Chô interrogea Shû : « La lune claire et sereine brille dans le ciel, que faire ? » Shû répondit : « Parce que tu es très loin au-dessous d'elle. » Chô dit : « Je vous prie de m'aider à m'élever. -Pourquoi ? Ne vient-elle pas à toi ? » Cela signifie qu'il faut rester tel qu'on est et

que faire des efforts aussi intenses soient-ils dans un esprit de gain, c'est comme vouloir monter dans la lune en grimpant à une corde. Il est essentiel de comprendre qu'il faut s'accepter tel qu'on est, sans rien rechercher. Si on ne saisit pas cela avec ses tripes, on n'entre pas dans la Loi du Bouddha. Par conséquent, comme dit le poème : « Celui qui s'en va au loin, en quête de ceci ou de cela, se prépare à un avenir sans repos. » On ne trouve rien « ailleurs ».

Kodo Sawaki





Le Corps qui revêt la rizière du Bonheur

« Bruine et rosée, brume et nuages vêtent notre corps. »

Ce vêtement est le kesa. Précédemment, nous avons vu que la nature du bouddha était la perle des défenses et nous découvrons maintenant que c'est aussi le kesa.

Un jour, un *unsui*, « nuage et eau », m'a demandé ce que signifie le kesa. Je lui ai répondu : « Le kesa, c'est quelque chose qui n'est pas clair. » Il m'a regardé avec des yeux ronds, l'air de penser que je disais n'importe quoi. En vérité, le kesa est bien vague, tant par sa couleur cassée, couleur de ruine ou de haillon, indéfinissable, que par ses dimensions qui ne répondent à aucune règle précise. Couleur et dimensions sont sans aspect extérieur. C'est pour cette raison qu'il a été appelé « le vêtement de la rizière du bonheur sans limites ». On a dit que celui de Shakyamuni mesurait dix pieds, un pouce et celui de Maitreya mille pieds. Ni grand ni petit, il est sans aspect. Vraiment très étrange.

Le kesa est le symbole de la substance de la Loi du Bouddha, vêtement de « bruine et rosée, brunie et nuages ». Le ciel et la terre, l'univers entier ne sont qu'un seul et même kesa. En dehors du kesa, aucun monde n'existe. On ne tombe pas en enfer, on ne monte pas au paradis, on ne va nulle part, on n'arrive de nulle part. Il n'y a qu'un seul kesa. Le plan des rues de Kyoto et de Nara ressemble à un kesa. « Bruine et rosée, brume et nuages vêtent notre corps. » : c'est le vêtement que l'homme se doit de porter.

Le prince Shotoku qui a introduit le bouddhisme au Japon portait le kesa pour administrer les affaires de l'Etat et pour commenter les trois sutras du Mahayana. L'empereur Shomu le revêtait aussi pour gouverner et plusieurs générations d'empereurs ont eu foi dans le kesa. Il en fut de même dans le monde des guerriers, Kikuchi Taketoki, Takeda Shingen et Uesugi Kenshin ont bénéficié des vertus infinies du kesa. Porter le kesa et transmettre le kesa est le bonheur suprême de l'homme. Celui qui pense que ce n'est qu'un sac de formalisme étriqué est le jouet de son mauvais karma. Par contre, on peut dire que celui qui se réjouit de le porter a sa bonne part de bonheur.

C'est Daichi Zenji qui a le mieux exprimé le grand bonheur que procure le kesa de l'univers entier :

« Je suis heureux dans mon kesa,

Homme tranquille je possède l'univers.

Je demeure ou je m'en vais, à son gré,

La brise pure reconduit les nuages blancs. »

Et dans un autre poème :

« Où qu'il soit, l'escargot est chez lui quand il meurt. » Aucun monde n'existe en dehors du kesa.

Lorsque « bruine et rosée, brume et nuages vêtent notre corps », nous sommes tranquilles. Porter le kesa, c'est trouver la paix de l'esprit et du corps.

Kodo Sawaki



L'espèce humaine se distingue par son intelligence et son adresse manuelle, qui lui permettent de construire toute sorte de machines. Elle a aussi une propension à se quereller. Elle use du langage avec habileté. Bref, l'homme est doué de toute sorte de talents. Malheureusement, il s'avère que, chez les humains, rares sont les individus qui font usage de leurs facultés. La morale dit qu'il ne faut pas faire mauvais usage de ses dons, je dirais, moi, qu'il faut faire tout son possible pour déployer au mieux ses talents. Un escroc fait mauvais usage de ses dons. Un usurier aussi. Un type qui a trois résidences secondaires et entretient plusieurs maîtresses aussi. Chacun dans son genre est un exemple de talent mal employé. A commencer par moi-même, quand je me regarde de près, je m'aperçois que je suis un piètre utilisateur. Les parcours sans faute sont extrêmement rares.

Faire valoir au mieux ses capacités, c'est s'identifier au Bouddha ou à Dieu. Je dirais qu'il faut avant tout se connaître à fond, puis déployer le meilleur de soi-même et trancher les passions qui nous induisent à faire mauvais usage de nous-mêmes. Alors, nous nous dressons sur notre propre sommet, cime éblouissante de lumière qui contient l'univers entier, en brandissant la lame acérée de la sagesse. Saisir l'épée de sagesse signifie porter les capacités humaines à leur valeur optimale.

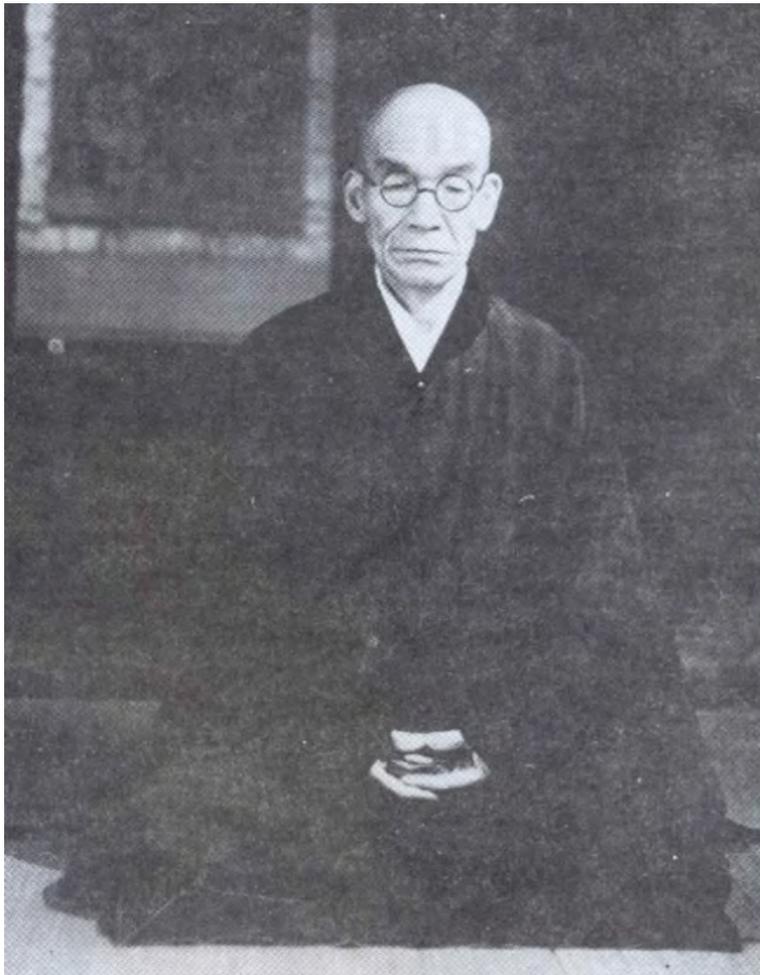
Celui qui atteint ce point ultime de lui-même où le ciel et la terre ont la même racine, où il est un avec toute chose et l'univers entier, celui-là a la capacité de venir en aide aux autres.

Jadis, un jour que Sariputra faisait ses besoins dans un champ, quelqu'un l'aperçut. Cet homme en éprouva une grande reconnaissance, il joignit les mains et se prosterna. L'histoire raconte qu'à cet instant il eut la révélation de la vraie nature du Bouddha. Il semble donc que le fait de voir Sariputra dans la posture de faire ses besoins ait été de nature à inspirer un profond respect. Disons que quelque chose, en lui, forçait le respect. Que nous soyons en train de faire zazen ou de lire des sutras, nous devons susciter ce respect, de même que dans tous nos gestes quotidiens comme manger ou faire ses besoins auxquels on n'accorde pas, en général, une bien grande considération. Alors, chaque instant de notre vie quotidienne fait jaillir des bienfaits infinis comme les dragons et les éléphants qui piétinent et s'ébattent, et cela sans même qu'il soit nécessaire d'expliquer la Loi.

Quand je revois ma vie, j'aurais pu devenir n'importe quoi. Tout enfant, je pensais à toute sorte de métiers. Est-ce un coup du hasard que je sois devenu moine et que je m'y sois consacré de

toutes mes forces ? J'aurais pu devenir terrassier d'une voie ferrée par exemple. Toute la journée j'aurais abattu ma pioche pour creuser la terre, et le soir en partant, j'aurais bu de grands coups de saké. J'aurais aimé cette vie puisque cela aurait été ma vie.

Kodo Sawaki



Compréhension exacte et transmission exacte sont extrêmement importantes. Le principe est de ne pas se méprendre sur la vraie réalité. C'est la percevoir telle qu'elle est. Le bouddhisme repose sur le principe que tout ce qui est produit est détruit.

Tenkei Osho a dit très justement : « Plutôt que de susurrer le mot satori, ils feraient mieux de sortir leurs yeux de leur fourreau. »

L'œil de l'homme est enfermé dans une gaine d'homme ; l'œil de la femme dans sa gaine de femme. Riche et pauvre ont chacun la leur. Si les yeux restent dans l'étui qui les enferme, ils ne voient rien. Quand le brouillard se lève et que l'horizon apparaît, on découvre la véritable source de l'enseignement du Bouddha. Elle ne fait rien pour séduire et est accessible à chacun, c'est la raison pour laquelle nous l'honorons et que nous voulons faire d'elle la source de notre vie.

Dogen a dit de ceux qui n'ont pas compris : « Ils ont fait vœu d'aider tous les êtres à passer sur l'autre rive, mais eux-mêmes ne sont pas encore passés. »

Autrement dit, on ne doit pas se jeter à l'eau pour secourir quelqu'un si on ne sait pas nager.

Certains disent avoir bien assez à faire avec eux-mêmes sans encore avoir à s'occuper des autres. C'est aussi le point de vue du bouddhisme Hinayana, qui vise uniquement à la délivrance personnelle, ce qui revient à apprendre à nager soi-même sans aller au secours des autres.

Si on oppose l'altruisme, tout sacrifier aux autres, et l'égoïsme, tout sacrifier à soi-même, on aboutit à des situations aberrantes. Comprendre le principe fondamental, c'est refuser les extrêmes et trouver la parfaite harmonie entre l'altruisme et l'égoïsme.

Quelqu'un a dit jadis : « Ne pas comprendre la vérité, c'est aussi ne pas pouvoir aider les autres. » Aider et comprendre ne sont pas deux choses distinctes ; on ne peut les dissocier. Appelons la compréhension du principe égoïsme, et l'enseignement, altruisme. Égoïsme et altruisme sont un.

La compassion, c'est regarder toutes les existences comme nous nous regardons nous-mêmes, et nous regarder nous-mêmes comme nous regardons les autres existences. Le monde de la Loi est celui de l'égalité, où il n'y a ni préjugés, ni discriminations, ni sentiment de haine ou d'amour. Si quelqu'un cherche la Voie, il faut aussitôt le guider ; s'il ne cherche pas la Voie, va à sa rencontre sur son propre terrain. S'il s'intéresse aux affaires mondaines, parle-lui d'affaires mondaines et, par ce chemin, conduis-le vers la voie. Parle d'esthétique à l'esthète,

de magie au magicien, de lettres au lettré. L'important est d'agir toujours en pratiquant le non-agir.

Le bouddhisme est l'harmonie des deux mouvements : comprendre et enseigner. L'un est ascendant, l'autre descendant. L'un vous aspire vers le haut et l'autre vous tire vers le bas. Le juste équilibre se trouve dans l'union des deux. On saisit l'éternel et on ne rejette pas l'éphémère ; on saisit l'éphémère et on ne rejette pas l'éternel.

Ainsi est-il possible de soulager les hommes de leur souffrance. Si tu en doutes, regarde les plantes : elles naissent au printemps, s'épanouissent en été, donnent des fruits en automne et toutes reconstituent leurs forces dans la froidure de l'hiver, sans jamais douter d'elles-mêmes, elles accomplissent de grandes choses.

Kodo Sawaki



Zazen n'est ni un raisonnement, ni une théorie, ni une idée.
Ce n'est pas une connaissance à saisir par le cerveau,
C'est uniquement une pratique qui est le véritable accès
Au bonheur, à la paix, à la liberté.

Maître Kodo SAWAKI.